

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 18 septembre 1901, M. Louis Aureglia, gérant de l'imprimerie de Monaco, est autorisé à accepter et à porter les palmes d'Officier d'Académie qui lui ont été conférées par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la République Française.

Par Ordonnance du 24 septembre 1901, M. Gustave Saige, Conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais, a été nommé délégué de la Principauté au Congrès international des sciences historiques, qui aura lieu à Rome du 12 au 21 avril 1902.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La *Princesse-Alice* est entrée le 18 septembre dans le port de Marseille, et les savants de son laboratoire se sont aussitôt dispersés. La croisière, accomplie jusqu'à la fin selon son programme, fournira les éléments de progrès nouveaux pour l'océanographie.

De nombreuses opérations, exécutées aux environs des îles Canaries, du Cap-Vert, de Madère et de Gibraltar, ainsi que deux explorations des fosses profondes de l'Atlantique, ont produit des récoltes superbes pour le musée de Monaco. La *Princesse-Alice* est ensuite venue à Monaco, débarquer les matériaux recueillis pendant cette campagne.

La messe du Saint-Esprit, à l'occasion de la rentrée des écoles communales, aura lieu, à la cathédrale de Monaco, lundi 7 octobre, à 10 h. du matin.

S. Exc. M. Ritt, Gouverneur Général de la Principauté, est de retour de congé et a repris la direction du Service.

S. G. M^{gr} l'Evêque est rentré aussi à Monaco.

Le *Journal de Monaco* se félicite d'avoir à publier la légitime distinction qui vient d'être accordée à son gérant, M. Louis Aureglia, en récompense du mérite typographique exceptionnel dont font preuve ses publications et en particulier celles qui ont été faites en exécution des ordres de S. A. S. M^{gr} le Prince Albert.

Les ouvriers de l'imprimerie ayant tenu en cette heureuse circonstance à se cotiser pour offrir à leur chef les insignes de sa décoration, des palmes ornées de brillants ont été hier remises par eux à M. Aureglia, qui a été fort touché de cette marque de sympathie de tout son personnel.

M. Delalonde, Directeur de la Police, a reçu, à l'occasion de sa fête, une croix de Saint-Charles ornée de diamants qui lui a été offerte par tout le personnel de son service.

M. Batard-Razelière, ingénieur en chef des ports de Marseille, auteur du projet du port de Monaco, est de passage dans la Principauté, où il est venu installer dans son service M. Chauvet, conducteur des ponts et chaussées, détaché à Monaco pour la surveillance des travaux d'exécution du port.

A l'occasion du mariage de sa fille M^{lle} Hahn, née à Monaco, avec M. Fontana Rava, comptable géomètre du génie militaire à Alexandrie (Italie), fils de M. Fontana Rava, attaché au ministère des finances à Rome, M. Hahn a remis la somme de 100 francs pour ses pauvres à M. le Ch^{er} de Loth, adjoint au maire, remplissant les fonctions d'Officier de l'Etat-Civil.

M. le Ch^{er} de Loth a vivement remercié le généreux donateur et a exprimé ses meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Une somme de 20 francs a été, d'autre part, envoyée au Bureau de Bienfaisance de Monaco par le Comité italien de la commune de la Turbie.

La Société Chorale l'*Avenir*, dans le but d'augmenter son effectif, se propose de créer prochainement un cours gratuit de solfège et de chant pour les jeunes gens de la Principauté. Les leçons auraient lieu trois fois par semaine. Cette louable initiative ne saurait manquer de donner de bons résultats pour l'excellente Société présidée par M. Félix Gindre et dirigée avec tant de zèle par M. Nef. Ajoutons que la Chorale l'*Avenir* doit faire dimanche prochain sa sortie annuelle et qu'elle a choisi la ville de Grasse comme but de son excursion. Le départ aura lieu de la gare de Monaco à 7 heures du matin.

Les concerts de jeudi et du dimanche après-midi, à Monte Carlo, ont lieu de 2 h. 1/2 à 4 h. au lieu de 3 h. 1/2 à 5 h., depuis dimanche dernier.

En cas de mauvais temps, les concerts seront donnés dans la salle de spectacle du Casino, à partir du 3 octobre prochain.

Soit à pied par la vieille route si pittoresque qui monte le long des côtes dominant la Principauté, soit par le chemin de fer à crémaillère qui avait augmenté pour la circonstance le nombre de ses trains habituels, une grande affluence d'habitants de Monaco s'est rendue dimanche dernier au village de la Turbie dont c'était la traditionnelle Fête patronale annuelle.

Le temps a favorisé cette journée de promenade et les excursionnistes monégasques sont rentrés dans la soirée à Monaco, après avoir pris joyeusement part aux réjouissances si bien organisées par le Comité des fêtes de la commune voisine.

M. de Liguori, négociant, rue Saige, et M. Maureau, entrepreneur de transports, rue de la Turbie, viennent d'être reliés au réseau téléphonique.

La nouvelle troupe lyrique italienne du théâtre des Variétés a débuté samedi soir par une bonne représentation du *Barbier de Séville*. Le célèbre opéra-comique de Rossini a obtenu le plus vif succès auprès du nombreux public populaire qui emplissait la salle de spectacle de la Condamine.

Acte de probité :

Une marchande de légumes du marché, M^{me} Thérèse Mirardi, a trouvé sur son étalage et s'est empressée de déposer au Commissariat de police un porte-monnaie qui a été restitué peu après à la personne par laquelle il avait été égaré.

Lettre de Paris

Paris, 29 septembre 1901.

La visite des Souverains russes n'est plus qu'un souvenir et... un sujet à polémiques, tant il est vrai que la passion politique ne saurait jamais abdiquer les droits dont elle use et abuse à tort et à travers. Il n'est pas jusqu'aux poètes auxquels elle ne s'attaque volontiers et M. Edmond Rostand est payé pour en savoir quelque chose. Le triomphateur de *Cyrano de Bergerac* et de l'*Aiglon* a dû s'apercevoir en cette occurrence qu'il n'était pas facile de contenter tout le monde. Le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts lui avait, vous le savez, demandé d'écrire les vers qui ont été récités par M^{me} Bartet au gala de Compiègne devant le Tsar, la Tsarine, le Président de la République et les dignitaires de l'Etat. Ce choix s'expliquait par la solennité de la circonstance. Tout le monde y applaudit. La jeune gloire de Rostand, l'éclat de ses succès, la nature même de son talent précieux et lyrique, le désignaient à l'honneur d'exalter les grâces du vieux château de Compiègne et d'en former un bouquet pour l'Impératrice.

L'auteur de la ballade des « Cadets de Gascogne » s'est acquitté à sa manière de la tâche officielle qui lui était confiée, et il faut croire que la Tsarine, en l'honneur de laquelle il a accouplé ses rimes légères, n'en a pas été si fâchée que voudraient le faire croire les ennemis politiques du ministère et les jaloux littéraires de M. Rostand, puisque par ordre de Sa Majesté, le poète a été invité à lui faire parvenir le texte autographe de cet... impromptu de Compiègne.

C'est la forme plus que le fond qui a d'ailleurs soulevé les critiques. Il est évident que le sujet pouvait se traduire de vingt façons différentes. Si ce compliment eut été commandé à un poète tragique comme l'était le regretté Henri de Bornier il eut bâti sur le même thème des alexandrins un peu froids, mais très nobles, qui se fussent déroulés avec ampleur. M. Auguste Dorchain leur eut donné la note doucement rêveuse et tendre. Avec M. Sully-Prudhomme, on aurait eu la note philosophique et sentimentale, avec d'Espèrès la note cocardière, avec le vicomte de Borelli la note cavalière et ronflante. M. Edmond Rostand, lui, est un rimeur primesautier : il a dans les veines, dirait-on, quelques gouttes de sang d'Alfred de Musset et volontiers il broche, pour se divertir, une ballade à la lune. S'il manque un peu de tenue, il a des traits et des images d'une réelle originalité et, auprès de quelques taches de

goût qui s'effaceraient d'un trait de plume, que de jolis détails, que de coins exquis, que de pimpants bavardages, et quel art de manier les mots, de les colorer d'un petit coup de pinceau délicat!.. Donc en réalité, il y avait du bon et du mauvais dans ses vers de Compiègne, mais le bon l'emportait de beaucoup, et on n'a pas été juste pour eux. Mais tout ça, c'est la faute à la Politique dont Edmond Rostand et tous les poètes ne sauraient trop se garder!

Le Gymnase de Paris vient de faire une sensationnelle réouverture avec la première représentation de *Manoune*, comédie dramatique de M^{me} Jeanne Marni. C'est un véritable triomphe pour le féminisme et nous y applaudissons d'autant plus volontiers, qu'à Paris comme à Monte Carlo dont elle est souvent l'hôte pendant la saison hivernale, M^{me} Marni est éminemment sympathique. On se souvient de ses dialogues tels que les *Fiacres* et les *Vieilles* qui dénotaient une puissance d'observation très développée. Pour ses débuts au théâtre, dans la grande comédie psychologique, M^{me} Marni met à la scène les bourgeoises avec leur vertu intransigeante, les travers des dames patronnesses d'œuvres de charité plus ou moins bizarres, leurs amours immodérées pour des animaux, et les sentiments à la fois tendres et sévères qui éclosent dans les familles de la classe moyenne. Manoune est un nom, un surnom plutôt, donné par Geneviève, l'héroïne de la pièce, à une brave fille de servante qui l'a élevée avec un dévouement « de mère ».

Nous ne raconterons pas ici l'intrigue de la pièce. Cela dépasserait le cadre de ce journal et, d'ailleurs, il n'est pas un critique parisien qui ne l'ait longuement analysée ces jours-ci. Qu'il nous suffise de constater que *Manoune* a été acclamée comme une œuvre de haut intérêt et comme la révélation d'un véritable talent d'art dramatique. Ajoutons que l'action est d'émotion poignante, que la peinture des caractères est excellente — le principal, celui de M^{me} Chaisles, atteint même à la perfection — et que l'observation du milieu simplement bourgeois où se passe le drame est de la plus fine qualité et de la plus spirituelle ironie. Le Gymnase s'honore d'avoir monté ces trois actes que la Comédie-Française a eu tort de laisser échapper. L'interprétation a été remarquable avec M^{mes} Suzanne Desprès, Samary et Dauphin, MM. Aquillière, Paul Plan, Marié de l'Isle et Huguenet.

L. S.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Le monument de Victor Hugo. — Dans les ateliers de Barbedienne, le dernier fragment du colossal monument de Victor Hugo, conçu par Barrias, vient de sortir des creusets où toutes les pièces, l'une après l'autre, ont été fondues. Et, devant quelques fidèles de l'illustre poète, de rudes mains d'ouvriers montèrent à grands coups de maillet et houlonnèrent le bronze, qu'auréolait superbement le feu des hauts fourneaux. Vision vraiment grandiose, devant laquelle les applaudissements éclatèrent d'eux-mêmes.

Aujourd'hui, on va démonter pièce à pièce et transporter ensuite, sur les granits qui l'attendent, à l'ancien rond-point d'Eylau, ce majestueux monument dont l'inauguration est fixée d'ores et déjà au 26 février 1902.

Société américaine pour l'avancement des sciences. — L'Association américaine pour l'avancement des sciences s'est réunie le 26 août à Denver (Colorado), sous la présidence de M. Minot, de Boston. Environ 220 mémoires ont été présentés devant les dix sections que comporte l'Association.

Voici les textes des discours des vice-présidents : la zoologie du xx^e siècle, par M. Davenport (zoologie), l'école technique Carnégie, par M. Brashear (mécanique et génie civil), un facteur notable de dégénération sociale, par M. Butler (anthropologie), quelques points de l'histoire primitive et des conditions présentes de l'enseignement de la chimie dans les écoles de médecine des Etats-Unis, par M. Long (chimie).

Le prochain Congrès se réunira à Pittsburg du 28 juin au 3 juillet 1902, et le comité général a recommandé aussi la convocation d'un Congrès à Washington dans la semaine du 1^{er} janvier 1903.

LETTRES ET ARTS

A l'Académie des beaux-arts. — Dans sa dernière séance, présidée par M. Camille Saint-Saëns, président en exercice, l'Académie des beaux-arts de Paris a rendu son jugement définitif sur le concours pour le prix Chaudesaigues, dont le sujet était : *Un arc de triomphe élevé en l'honneur d'un souverain étranger.*

Ce prix, de la valeur de deux mille francs, à décerner après concours à un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie, a été accordé à M. Moisant, élève de M. Moyaux.

L'Académie a, en outre, accordé une première mention à M. Ernest Hébrard, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors; une seconde mention à M. Bouffroy, élève de M. Moyaux; et une troisième mention à M. Henri François, élève de M. Moyaux.

Elle a ensuite proposé pour le prix Troyon (paysage) à décerner en 1903, le sujet suivant : *Un orage éclatant sur un troupeau dans un pré.*

Les exemplaires portant les conditions de ce concours seront mis à la disposition des candidats, au secrétariat de l'Institut, à partir du 19 octobre prochain.

MARINE ET COLONIES

Les tempêtes de l'Océan Atlantique. — *Deutsche Seewarte* vient de publier dans l'appendice des *Annalen der Hydrographie* une collection éminemment utile de tables des tempêtes de l'Océan Atlantique.

Depuis quelques années un grand nombre de données relatives aux tempêtes maritimes avaient été recueillies et publiées : elles renfermaient sous une forme concise la date, la position et la durée du phénomène, les lectures et par suite les mouvements de la colonne barométrique avec les changements de direction du vent.

Ces données ont été disposées en forme de tables pour 22 régions, d'après les mois et les saisons, et groupées suivant les directions des quatre points cardinaux.

Le but principal de ces tables est de faire voir d'un seul coup d'œil si par un temps douteux on doit craindre une tempête prochaine.

Un texte explicatif renferme de judicieuses remarques sur la distribution générale et sur les caractéristiques principales des tempêtes aux différentes époques de l'année et dans certaines régions de l'Océan Atlantique.

La navigation dans les ports allemands. — D'un récent rapport du consul général de France à Hambourg publié par le *Moniteur Officiel du Commerce*, il ressort que le total des entrées et sorties pour tous les ports des deux côtes allemandes s'est élevé, en 1899, à 177,975 navires, représentant 36,016,422 tonneaux de registre et donnant sur l'année précédente une augmentation de 3,724 bâtiments (2,1 %) et de 498,838 tonnes (1,4 %).

Dans cet ensemble, Hambourg, avec ses dépendances d'Altona et de Harbourg, figure pour 29,424 bâtiments et plus de 16 millions de tonnes.

La comparaison de ces chiffres avec ceux de 1875 fait ressortir, en faveur de 1899, une différence en plus de 90,417 navires et de 23,293,000 tonneaux; ainsi donc, le mouvement maritime de l'Allemagne s'est relevé, en quinze ans, de 103,3 % quant au nombre des navires et de 183,1 % en ce qui concerne le tonnage.

C'est à la navigation à vapeur qu'il convient d'attribuer surtout l'augmentation constatée. De 17,189 en 1875, le nombre des bateaux à vapeur, entrées et sorties réunies, passe en 1899 à 94,824; pendant la même période, le tonnage se relève de 7,182,061 à 30,461,857 tonnes.

Depuis quinze ans, la navigation à vapeur a donc quintuplé quant au nombre et quadruplé quant au tonnage.

La marine à voiles, au contraire, ne progresse que faiblement.

En 1875 : 70,360 navires, avec 5,540,645 tonneaux;

En 1899 : 83,151 navires, avec 5,554,565 tonneaux.

Si l'on distingue les côtes de la mer du Nord de celles de la Baltique, on relève pour chacune des deux mers les chiffres suivants :

71,492 navires et 11,879,552 tonnes de registre pour les ports de la mer Baltique;

106,852 navires et 24,204,317 tonnes de registre pour les ports de la mer du Nord.

Le trafic entre les ports de la mer Baltique et les pays étrangers donne la proportion de 45,2 % (navires) et 73 % (tonnage), alors que le mouvement entre les ports allemands de la même mer n'est représenté que par 47,4 % (navires) et 22,4 % (tonnage); celui des mêmes ports avec les ports allemands de la mer du Nord ne donne que 7,4 % (navires) et 4,6 % (tonnage).

Sur les côtes de la mer du Nord, les proportions s'établissent ainsi :

62,1 % du chiffre total des navires et 17 % du tonnage représentent la navigation entre ports allemands de la mer du Nord;

33,1 % (navires) et 80,6 % (tonnage) appartiennent au trafic avec les pays étrangers;

4,8 % (navires) et 2,4 % (tonnage) restent au compte du mouvement entre la mer du Nord et la mer Baltique.

Sur l'ensemble de 177,975 bâtiments entrés dans les ports allemands en 1899 ou qui en sont sortis, 136,349 navires, soit 76,6 %, portaient le pavillon allemand et jaugeaient 20,563,224 tonnes, soit 57,1 % du tonnage général. La navigation à vapeur donne, pour le même pavillon, 73,199 navires et 17,167,780 tonnes, soit 77,2 % du total des bateaux à vapeur et 56,4 % du tonnage d'ensemble du mouvement maritime à vapeur en Allemagne.

La statistique constate, en outre, que le nombre des voyages accomplis par les navires allemands en 1899 s'est élevé à 97,555, représentant 47,218,959 tonnes; c'est une augmentation de 2,446 navires et de 3,423,787 tonnes sur les chiffres de l'année précédente.

De l'ensemble des voyages effectués en 1899 par les bâtiments allemands, 83,9 % ont été accomplis par des navires portant un chargement et 16,1 % par des navires naviguant sur lest.

Causerie Bibliographique

The Birds of Eastern North America; Key to the families and species, par M. C. B. CORY. Deux fascicules in-8° formant un vol. de 387 pages, abondamment illustré. Publication du *Field Columbian Museum*, à Chicago.

Le bat de M. C. B. Cory, qui est à la tête du service de l'ornithologie dans le *Field Columbian Museum* de Chicago, a été de fournir une liste et une clef des oiseaux tant aquatiques que terrestres des États-Unis de l'Est. Son ouvrage est essentiellement destiné à ceux qui, habitant la région dont il s'agit, s'intéressent aux oiseaux et veulent pouvoir faire rapidement la diagnose des espèces qu'ils rencontrent : c'est une clef. Mais pour se servir de cette clef il faut déjà avoir quelques notions ornithologiques, naturellement, et connaître en gros les principes de la classification ornithologique, bien que, en réalité, M. Cory ait su simplifier les choses autant qu'il est possible.

Il ne faut donc pas chercher dans ce volume de l'excellent ornithologiste — car M. Cory est un praticien de beaucoup d'expérience, qui a beaucoup vu et voyagé — des détails sur la vie et les mœurs des oiseaux : on n'y trouve que la caractéristique, c'est-à-dire la diagnose, et la diagnose différentielle permettant de bien reconnaître les unes des autres les espèces.

Cette diagnose est établie en termes concis, mais de manière très suffisante : elle est admirablement complétée par une illustration qui tient presque de la prodigalité. Celle-ci comprend des figures de dimensions et d'importance très variables : tantôt c'est une page pleine représentant telle ou telle espèce; tantôt, c'est un petit croquis représentant un bec, une patte ou une plume. Grandes ou petites, les figures de M. Cory, qui ont, pour la plupart, été spécialement établies pour ce volume, rendent les plus grands services, et elles sont à tel point abondantes qu'on ne voit guère ce qu'on pourrait demander de plus.

Le premier fascicule est consacré aux oiseaux aquatiques; le second, plus volumineux, aux oiseaux terres-

tres. Chaque fascicule a sa table des matières distincte, de sorte qu'il est facile de retrouver l'une quelconque des 570 espèces que M. Cory énumère et décrit.

Si l'œuvre de M. Cory est évidemment d'un intérêt plutôt régional que général, et touche plutôt les ornithologistes — de profession ou d'occasion — des Etats-Unis de l'Est, que ceux de l'Europe, il n'en est pas moins vrai qu'elle mérite d'être signalée comme plan et comme méthode. Un ouvrage qui serait conçu sur le même plan, pour la France, rendrait des services au public nombreux des amateurs, et servirait à accroître ce public, chose évidemment utile aux progrès des sciences naturelles. L'exemple de M. Cory est à suivre.

Mes Souvenirs, par le comte de REISET (Libr. Plon).

Pour celui qu'intéresse le spectacle de la vie et des hommes, un volume de Mémoires est deux fois intéressant : il nous renseigne sur les intimités, sur les « à côté » de l'histoire infiniment mieux et plus directement que n'ont le loisir ou le moyen de le faire en général les historiens (et n'est-ce pas de ces « à côté » là que nos curiosités modernes sont surtout friandes ?) ; et de la figure morale du narrateur il nous donne une vision bien autrement juste et vivante que n'y pourrait réussir la plus consciencieuse biographie. Et cela aussi nous est précieux. Le bon reportage est devenu la passion, presque la manie de ce temps-ci ; le plaisir d'apprendre et d'enregistrer des faits ne suffit plus à nos esprits ; nous aimons à voir vivre et s'agiter à travers eux la créature dont ces faits furent l'aventure personnelle ; et ainsi s'explique la vogue d'ouvrages qui ne sont au fond que du journalisme rétrospectif, à une époque où le journal tient à peu près dans nos habitudes de lecture toute la place qu'y tenait le livre autrefois.

C'est bien un peu, je crois, à l'évidence de cette vogue nouvelle que nous devons la publication des Mémoires que publie aujourd'hui M. le comte de Reiset. Le distingué diplomate ne songeait point à écrire ce livre ; il lui suffisait d'évoquer dans l'intimité des causeries les souvenirs du passé, de feuilleter pour ses amis les cahiers de notes où, jour à jour, depuis un demi-siècle, il se racontait sa vie à lui-même. Et c'est un vieil ami du comte de Reiset, M. Robinet de Cléry, qui le décida un jour « à ne point laisser perdre, ni oublier dans la poussière d'un chartrier tous ces témoignages écrits d'une vie si utile et si laborieuse ». Comme le dit fort bien M. Emile Berr, dans le *Figaro*, tout le volume du comte de Reiset est à lire, et nous devons remercier M. Robinet de Cléry d'avoir tenu à ce qu'il fût écrit. En décidant l'auteur à rédiger ses souvenirs, il a fait deux bonnes actions : la première fut d'offrir à la curiosité des amateurs d'histoire un bon livre de plus ; la seconde fut de remettre en lumière la vie et l'œuvre d'un homme de haut esprit et de grand cœur que sa modestie nous condamnait à ignorer...

VARIÉTÉS

Le dernier Congrès Géologique

MM. Albert Gaudry et Charles Barrois viennent de faire paraître, réunis en deux gros volumes comprenant de nombreuses planches illustrées, les comptes rendus du dernier Congrès Géologique, tenu l'an dernier, à pareille époque, à Paris. Ce sont ces messieurs qui avec leurs dévoués collaborateurs avaient eu déjà le mérite de l'organisation de l'admirable série d'excursions qui se firent avant, pendant et après les Congrès ; ce sont également eux qui avaient groupé les documents, et publié le volume qui fut, l'an dernier, distribué aux membres du Congrès, et qui constituait, par les nombreux fascicules dont il se compose, un guide absolument unique du géologue pratiquant. Un choix d'excursions avait été préparé ; chacune faisait visiter un ensemble particulièrement homogène ou intéressant ; chacune était conduite par un géologue particulièrement renseigné par ses propres recherches ; et à chaque excursion correspondait un fascicule très détaillé, qui résumait celle-ci, racontant ce qu'elle faisait voir, figurant les coupes les plus importantes. La confection de ce guide excellent demanda un labeur énorme : il faut en rester reconnaissant

à tous ceux qui y ont travaillé, et proclamer leur dévouement au Congrès. (Si nous ne faisons erreur, ce guide ne se trouve point dans le commerce : cela est infiniment regrettable).

Maintenant après l'œuvre qui précéda le Congrès, et fut si vivement appréciée de lui, considérons celle qui l'a suivi et qui résume ou reproduit les travaux présentés.

Elle est fort intéressante, et nous féliciterons M. Barrois de l'avoir aussi promptement publiée, malgré son volume.

Nous n'y trouvons toutefois pas de ces grosses discussions, ou de ces propositions audacieuses, hérétiques même, dirait-on, qui ont signalé les temps héroïques de la géologie. Ceci n'est point la faute des géologues. Les grosses questions ont été déblayées — ou du moins on a déblayé celles qui se sont présentées, et, en attendant qu'il s'en présente de nouvelles — ce qui se fera, sans aucun doute, les savants s'occupent plutôt à des recherches, de détail et d'analyse. An reste il en va de même dans les autres domaines de l'histoire naturelle : ceci n'est point une critique, c'est la constatation d'un état de choses qui a déjà plusieurs années de durée ; voyez, en effet, ce qui se passe en anthropologie, et même en zoologie — où pourtant, il y a une orientation nouvelle, dans les écoles allemande et américaine. Le lecteur ne trouvera donc pas de discussions éclatantes dans le compte-rendu du Congrès de géologie — pas plus d'ailleurs que dans celui des autres Congrès — mais il rencontrera un amas de travaux patients et minutieux qui sont de grande utilité, et il y verra qu'on entre dans le détail qu'on approfondit, qu'on éclaire, qu'on analyse minutieusement. N'est-ce pas une œuvre fort utile — et infiniment patiente — que ce *Lexique pétrographique* de près de 300 pages qu'a dressé M. Lœwinson-Lessing, et qui définit exactement la signification de tant de mots récemment introduits dans la terminologie géologique, avec indication de l'origine, de la date et du nom d'auteur ?

N'est-ce pas une œuvre de longue haleine aussi, et qui fournira des données solides et précises, que celle de la Commission internationale des glaciers sur laquelle M. E. Richter, de Graz, a donné de très intéressants renseignements, en montrant que, de 1810 à 1820, il y a eu une progression générale de glaciers, suivie d'un léger mouvement de recul, auquel succéda, en 1850, une nouvelle progression qui fut suivie d'un recul tel que, entre 1860 et 1880, on a pu craindre de voir disparaître totalement les glaciers de nos Alpes, lesdites variations suivant d'ailleurs les variations de la « pluvialité » indiquées par M. Ed. Brückner ? Le travail entrepris n'est-il pas de ceux qui présentent un très vif intérêt, non seulement scientifique, mais même pratique ?

Qui, encore, contestera l'importance de la coopération internationale dans les investigations géologiques, sur laquelle sir Archibald Geikie a prononcé un éloquent discours ? Mais ici aussi il s'agit de besognes longues et minutieuses. Et il en faudra aussi pour déterminer les faits fondamentaux et les principes devant servir de base à la classification géologique, comme le veut M. Chamberlin, dont on connaît — ou ne connaît pas — les très suggestives recherches sur les causes possibles de changements climatologiques et en particulier de l'invasion des glaciers à la fin du tertiaire. Au total, on le voit, la besogne qui se poursuit est surtout un effort de systématisation, de coordination, de coopération, et d'analyse : et, répétons-le, il en va de même, plus ou moins, dans les différents domaines de la science. Nous sommes à une période d'organisation et de construction. De vieux édifices ont été démolis ; il s'agit de refaire la maison, et de la faire solide, harmonieuse, bien établie, de là ces études d'analyse si nombreuses.

Ce n'est pas, toutefois, que les idées générales aient perdu de leur attrait. Beaucoup de mémoires présentés au Congrès sont là pour témoigner de l'intérêt que l'on porte aux théories et interprétations, tels ceux de M. Joly sur la sédimentation, sur la dénudation par dissolution ; de M. Bertrand sur les charbons, de M. Gosselet sur les nappes aquifères du Nord, de MM. Hague et Sabatini sur les volcans, de M. Wemischek sur le dynamométamorphisme, de M. Lemièrre sur le rôle des ferments dans la transformation des végétaux en combustibles fossiles ; du regretté Bleicher sur les éléments

de destruction des Vosges, etc., etc. La géologie inspire même des travaux d'ordre pratique — à cela rien de surprenant d'ailleurs : il faut seulement regretter qu'on ne fasse pas plus souvent appel à ses lumières — comme en témoignent M. van den Vem, avec son étude sur la géologie de la Hollande et le dessèchement du Zuyderzée ; M. Murlon, dans son étude sur les voies nouvelles de la géologie belge ; M. G. van den Brœck, avec ses notes suggestives sur la géologie appliquée et son évolution ; et M. Léon Janet, qui a présenté une étude sur le rôle de la géologie dans l'utilisation des sources d'eau potables.

Nous ne voulons ni ne pouvons énumérer ici tous les travaux présentés au Congrès de géologie. Ils sont trop nombreux, et si l'intérêt en est d'ordre très différent — comme on peut le voir par les titres qui viennent d'être cités — il ne fait du moins défaut dans aucun cas. Les géologues ne dorment point ; ils sont même très laborieux : nous le constatons avec satisfaction. Et les organisateurs du Congrès doivent être fort satisfaits de l'œuvre à laquelle ils ont consacré tant d'activité et — ce qui ne gâte jamais rien — tant de bonne grâce et d'aménité.

La Chasse au Morse

Un observateur danois, M. Muller, nous fournit quelques détails sur la chasse au morse (au morse chevalin *Trichechus rosmarus*) telle qu'il l'a observée.

Ce morse n'a pas l'habitude de se retourner contre l'homme, même après avoir été blessé : il y a des cas toutefois où l'animal présente un caractère particulièrement agressif. Un jour, aux environs de Halstenborg, des pêcheurs aperçurent un canard eider sur l'eau, tout près du rivage. Il ne pouvait voler ayant sans doute été blessé, mais il courait à la surface, en s'aidant quelque peu de l'aile. Tout à coup un morse émergea et saisit l'oiseau dans sa bouche et plongea. Un instant après, il reparut à la surface : l'oiseau put se dégager, mais il fut repris. A ce moment un chasseur de morses s'était approché, en barque, et allait lancer son harpon. Le morse l'aperçut, et lâchant l'oiseau, fondit sur le chasseur qui, tout étonné, et effaré, se sauva, pour rejoindre ses compagnons. Mais le morse ne le lâcha pas si vite : il suivit les kayaks, avec un air menaçant, et les chasseurs s'éloignèrent au plus vite, criant pour effrayer l'animal avec lequel ils n'avaient nul désir de se mesurer. Ce morse devait avoir un caractère différent de celui du commun de ses congénères ; cette espèce ne se nourrit pas d'oiseaux, et c'est sans doute par méchanceté qu'il s'attaquait au canard, et osait faire face à l'homme — lequel eut moins d'audace.

La vie des morses n'est pas précisément le type de l'existence paisible. Les premiers arrivés prennent les places les plus commodes sur les rochers ou les îlots : ceux qui viennent après sont donc obligés de se démener et de s'ingénier pour trouver un coin où dormir. Heurtent-ils en passant un autre morse ? Celui-ci pousse des hurlements et s'efforce de mordre l'intrus. Si ce dernier échappe, le coup de dent va au voisin le plus proche. Il faut que quelqu'un paye. Le voisin, indigné, se réveille à son tour, aboie, et lance un coup de crocs au morse le plus voisin. Et ainsi de suite, d'où un tumulte général. De là, aussi, une abondance de traumatismes. M. Muller estime que le quart des morses observés par lui avait de une à quatre blessures dans le dos, et de ces blessures le sang coulait sans que les animaux parussent être le moins du monde incommodés, sans que cela les empêchât, une fois l'accalmie faite, de s'endormir. Si les adultes sortent fort enclins à se quereller et à se mordre sans la moindre provocation et simplement parce qu'ils se trouvent l'un à côté de l'autre, il convient de remarquer qu'ils sont pleins d'égards pour les jeunes. Ceux-ci peuvent leur passer sur le corps et jouer autour d'eux sans qu'ils en prennent le moindre ombrage : on voit parfois un vieux mâle réveillé par un petit qui se promène sur son dos, se dresser, et pousser des cris formidables, et paraître vouloir se jeter sur l'indiscret : dès qu'il voit qu'il s'agit d'un petit, il s'apaise, et la chose ne va pas plus loin. La mère est pleine de sollicitude pour son petit : si un étranger — du monde morse — l'approche, elle l'éloigne aussitôt d'un coup de dent.

